

vaincu à son camp de l'Ange Gardien où il apprit qu'Amherst ne pouvait le rejoindre parce que Bourlamaque l'avait arrêté dans sa marche.

La victoire appelée de Montmorency fut la dernière que remporta M. de Montcalm.

Wolfe changea de tactique. Un mouvement aussi habile que hardi jeta ses troupes à l'Anse-au-Foulon. On avait trop compté sur les difficultés que la nature opposait à un débarquement et on n'y avait pas placé de troupes.

Il n'y avait là qu'une petite redoute commandée par Ver-gor, de triste mémoire, mais cet inepte capitaine n'avait pas même placé de sentinelles ; il fut pris dans son lit et fait prisonnier avec ses soldats.

Le 23 septembre au matin, les premières divisions de l'armée anglaise se rangeaient en bataille sur les hauteurs d'Abraham.

Les Français furent surpris ; leur armée était fort réduite en ce moment. Après la bataille de Montmorency une partie des Canadiens était allée pour la moisson ; trois mille hommes avaient été envoyés avec de Bougainville pour observer la flotte, mais ils avaient été trompés par l'habileté de Wolfe ; outre cela, il fallait garder le camp de Beauport : Montcalm ne put lancer contre Wolfe que quatre mille cinq cents hommes avec lesquels il résolut d'attaquer sans plus tarder.

Il eut peut-être été plus prudent d'attendre le retour de Bougainville, mais cette attente aurait permis à l'ennemi de se fortifier sur le plateau et Montcalm préféra tenter de le culbuter avant qu'il ne fût solidement établi et retranché. M. de Vaudreuil, toujours injuste dans ses jugements sur les opérations du général, dit que Montcalm " jugea que ce n'était qu'un détachement, et, emporté par son zèle et sa grande vivacité, il attaqua de suite."